

## *C'est l'histoire vraie d'un petit immeuble d'Alger.*

---

En 1937 un jeune couple en attente d'un rejeton (c'est moi) décide de passer d'un studio rue Auber pour habiter un immeuble tout neuf de la rue Denfert Rochereau au 56 bis exactement qui faisait le coin avec la rue Saint Jean.

Cet immeuble recouvrait un garage côté rue Saint Jean et un café côté Denfert Rochereau.

Le propriétaire Monsieur Saracino leur propose un grand deux pièces qui fera l'affaire.

Un peu différent des autres ce deux pièces il se trouve au premier étage, juste au-dessus du garage, garage qui possède un ascenseur à voitures (il ne devait pas y en avoir beaucoup en ville) cet ascenseur possédait donc une machinerie qui se trouvait tout en haut, pour ne pas perdre de place l'architecte avait conçu cet appartement avec une pièce surélevée de 5 marches, un peu comme une mezzanine pour masquer la machinerie. Les pièces étaient pourvues de grandes portes fenêtres donnant sur deux terrasses.

L'immeuble avait le premier étage qui allait au ras de la rue Saint Jean et les étages suivants étaient en retrait de 4 mètres ce qui donnait pour ceux du premier une grande terrasse, la nôtre était divisée en deux : une grande partie pour la pièce du bas et une partie plus petite avec 5 marches d'accès pour la pièce du haut.

L'appartement possédait une belle cuisine qui donnait sur une grande cour intérieure qui desservait les 6 appartements du premier étage dont le nôtre.

Pour le situer, sa position était stratégique, je vous donne les distances en minutes plutôt qu'en mètres : en sortant à droite l'entrée de l'hôpital Mustapha à 2 mn, à gauche le cinéma l'Empire à 3 mn (nous allions souvent à la séance du mercredi soir, à 21 heures, parce que le lendemain il n'y avait pas classe, et nous partions de la maison dès que la sonnerie, annonçant le début de la séance, résonnait). Pour l'intendance au bout de la petite rue St Jean, la rue Rouget de l'Isle et la place Bacuet qui donnait accès au Grand Marché Meissonier disons 5 à 6 mn.

Pour les écoles, à côté du Marché l'école Molbert, et rue Hoche (15 mn) le lycée Gautier (qui ne m'a jamais vu)

Pour le collège technique, il fallait arriver aux CFRA au Champ de manœuvre, pour cela en longeant le chemin de ronde autour de l'hôpital on arrivait rue Bichat et à la station en 15 mn.

Pour le sport, il suffisait de passer devant l'hôpital monter l'Abbé Grégoire, prendre la rue Bastide et traverser Yusuf pour arriver à la piscine des TA ou au dojo de Monducci, 15 mn suffisent, reste l'Eglise Saint Charles et le commissariat 20 mn sans se presser.

A priori, pas besoin de voiture, elle est arrivée beaucoup plus tard et, elle prenait l'ascenseur du garage pour stationner dans le sous-sol. Pour nous c'était le garage Amendolèze, pour l'Architecte c'était le garage Saint Charles. Pour nous, le café c'était chez Sandra, pour la ville c'était « Brasserie le Manillon » (plus tard le nouveau gérant s'appela Peretto, un Corse qui a changé l'enseigne en : « Au son des guitares »)

*En entrant dans l'immeuble, il y avait sur la gauche 18 boîtes aux lettres (3 rangées de 6), et un petit réduit pour les poubelles, en face une première série de 10 marches, un petit palier de 80cm et ensuite une nouvelle série de 20 marches qui permettaient d'atteindre l'ascenseur, bien mignon en bois avec une cage en fer de couleur vert qui desservait les 3 étages.*

*Nous, nous ne prenions jamais l'ascenseur pour un seul étage, il suffisait de grimper les 20 marches suivantes, pour atteindre la cour intérieure.*

*A signaler qu'il y avait bien une cheminée dans la pièce du bas, comme seul chauffage, mais que nous ne l'avons jamais faite fonctionner, seul un petit Primus à pétrole pour les jours très humides.*

*A l'entresol au niveau de l'ascenseur, donc au-dessus du bar, il y avait un grand appartement, divisé en deux où demeuraient les familles Acher, Ségeric et Labbé, le fils Alain Labbé (né aussi en 1937) et moi étions inséparables, éloignés après les événements nous nous sommes retrouvés en septembre 2005.*

*Les locataires :*

*1<sup>er</sup> étage : MM Zinato (seuls à posséder le téléphone avec Gerbel) - Simon - Ramos (Seror avant) (les deux seuls à bénéficier d'une grande terrasse sur la rue) - Martinez (Vauffray avant, et Sudry encore avant) - Costes - et Vadon*

2<sup>ème</sup> étage : Gerbel - Galligaris - Guili (Priou avant) - et Tononí

3<sup>ème</sup> étage : Battesti (Ettori avant) - Ryser - Blazy - Borg - et Censier

15 et 3 cela fait bien 18 boîtes aux lettres. Le compte est bon.

Il faut croire que l'immeuble plaisait car il y a eu peu de changements (5) en un quart de siècle. Mes parents comme tous les autres sont partis en 1962.

Le jeune couple en question est aujourd'hui décédé, le rejeton toujours en vie, la preuve.

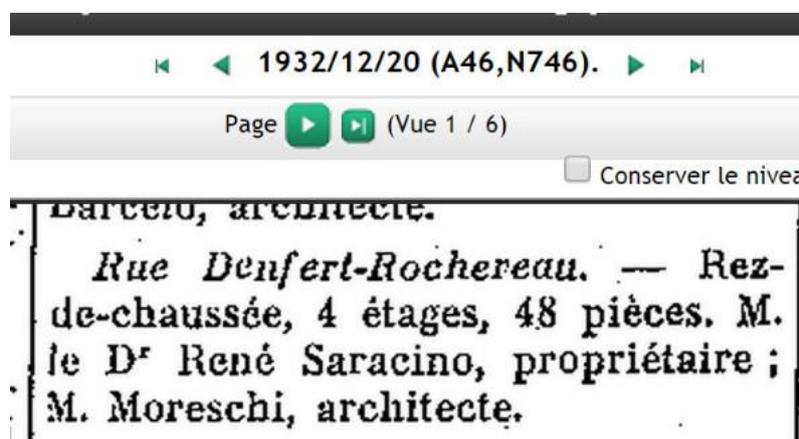
Bien revenons au déclencheur de cette narration.

Je termine un relevé sur le « Bâti » d'Alger de 1830 à 1962.

J'ai eu à consulter plusieurs documents et je suis tombé sur l'autorisation de Bâti mon immeuble :

Premier document 20 décembre 1932

On découvre que l'architecte se nomme M. Abel Moreschi et que M René Saracino était docteur. (Ce que nous savions déjà)



*Second document :*

*28 avril 1933 : visite de chantier*

*On apprend ainsi que le garage existait avant la construction*

*Pour le marbre, les 5 marches intérieures de l'escalier.*

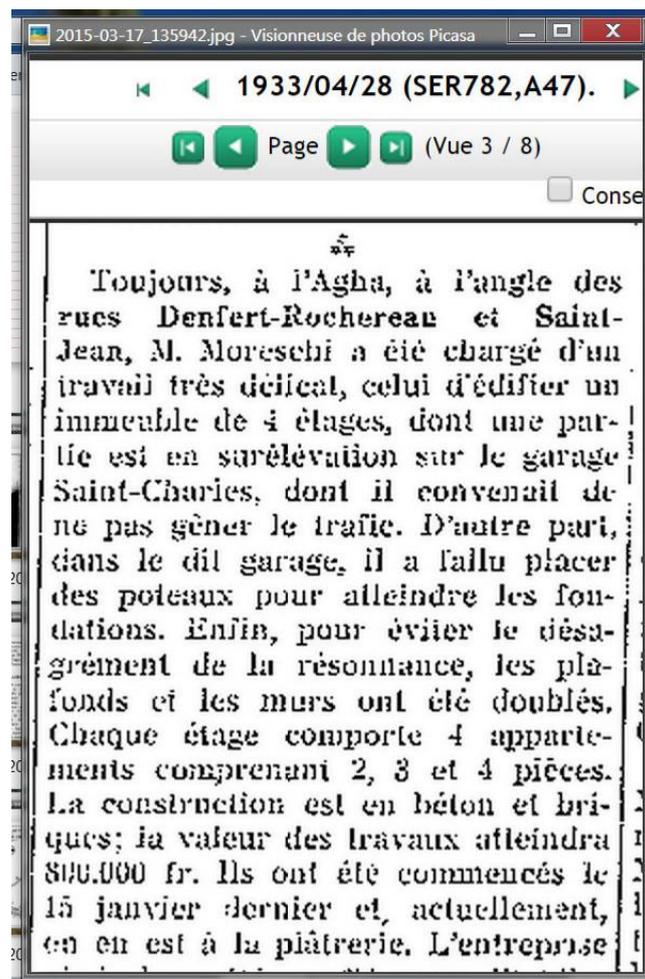
*Pour l'ascenseur c'est Othis-Pifre.*

*Installations de chauffage : Maison Féraud - Les cheminées ? Sûrement.*

*Bien que le granito qui les recouvrait venait de la maison Quairrocolo*

*R. Demichelli pour la peinture, il y avait bien un A.*

*Demichelli au 4 de la rue Saint Jean mais il était plutôt spécialisé dans la vitrerie.*



en en est à la plâtrerie. L'entreprise générale a été confiée aux Établissements Lehalle. M. Emile Leclerc, Directeur de cette importante maison, a été chargé de la surveillance des travaux en béton. Pour la menuiserie, M. Lehalle a fait appel au concours de MM. Mathieu et C<sup>e</sup> ; J. Gonel ; Chollet, Nicol et Longobardi. La ferronnerie a été confiée à MM. Mallaret et fils, Albert Pons et Robert ; la mosaïque à M. Tossut. Les travaux du liège ont été remis à M. Walls et à M. Borgeaud, du Ruisseau ; les autres moyens d'isolation, à M. Pierre Werner ; pour les marbres, ce sont MM. Veuve et Agius, Bassetti frères et Sambucchi frères MM. Vicenti, Cornailler et Copillard ont été chargés des installations électriques. Les ascenseurs sont de

électriques. Les ascenseurs sont de chez Othis-Piñre ; la plomberie et la zinguerie ont été remises entre les mains de MM. Balland et Orfila et Georges Galdies. Quant aux installations de chauffage, c'est la maison Féraud qui en assure l'exécution. Pour la peinture, on a été choisis M. R. Demichelli et MM. Javel et fils. Enfin, pour les cheminées, les applications de « Granito » seront assurées par la maison Quatrecolo.

*Plus tard en découvrant une entreprise qui demeurait rue Saint Jean, j'ai trouvé un cliché qui date de 1926 et qui nous montre le garage Saint Charles. Il s'agit de la Carrosserie Automobile qui est au n°3 de la rue Saint Jean.*

## **Carrosserie Automobile**

VIDAL, LACROIX & ARNOLD

En présence du formidable développement de l'automobile en Algérie et des progrès réalisés dans le pays par l'industrie, tous les espoirs sont permis à ceux qui, pourvus d'une ferme volonté et d'une expérience technique affirmée, s'orientent dans la voie ouverte, au début du 20<sup>e</sup> siècle, par la création du véhicule à moteur.

C'est sous l'influence de ces considérations que MM. Vidal, Lacroix et Arnold, se rencontrèrent, en 1926, pour fonder en association un atelier de carrosserie pour automobiles.

Ils s'installaient au n° 3 de la rue Saint-Jean, à Alger, dans un vaste local de 1.500 mètres carrés de superficie et donnaient à leur entreprise la raison sociale « Lux'Carrosserie ».

Dotés, tous les trois, d'une activité peu commune et d'un sens très net des exigences de l'époque, ils organisaient rapidement leur atelier avec un matériel le plus perfectionné et moderne, et, ce résultat obtenu, ils constataient qu'ils se trouvaient possesseurs d'une véritable usine et qu'ils pouvaient assurer du travail à plus de 70 ouvriers.

La « Lux'Carrosserie » dispose, en effet, de tous les moyens propres à établir n'importe

quelle carrosserie pour voiture de luxe ou de tourisme, à opérer toutes les transformations et réparations désirées, y compris celles à effectuer à la soudure autogène. Un atelier de tôlerie et un service spécialisé de peinture et de garniture complètent cet ensemble dont on peut dire qu'il a déjà été soumis à l'épreuve.

Cette firme s'est imposée dès ses débuts par le fini de son travail et sa parfaite organisation pour livrer à dates fixes les véhicules dont on lui a confié les réparations ou constructions.

Parmi les nombreux ouvriers qu'elle utilise, elle compte des spécialistes dont les connaissances techniques lui permettent d'entreprendre tous travaux. Du reste les directeurs de cette firme, n'ignorant rien de leur métier, président avec la plus grande autorité à toutes les manipulations ou transformations exécutées dans leurs ateliers.

La clientèle, très fidèle, heureuse d'être desservie avec autant de conscience professionnelle suit avec intérêt les efforts de ces industriels.

La « Lux'Carrosserie » compte dans sa clientèle la Cie des Chemins de fer sur Route Algériens, la Société des Tramways Algériens et la Société Italo Américaine pour le pétrole, etc...



Vue générale des ateliers.

*On aperçoit bien au loin, au début de la rue, le garage Saint Charles.*

*A comparer avec la vue suivante qui date de 2007.*



*Vue de nos jours et de haut :*

*L'immeuble est tout devant au coin des deux rues*

*L'espace vert à gauche c'est la place Bacuet qui donne accès à Meissonnier.*

*L'espace sombre c'est la rue Auber.*

*En face du café, nous apercevons un petit coin vert c'est un palmier que nous avons toujours connu et qui est toujours présent.*



*Épilogue :*

*En 2007 Alain, moi-même et nos épouses, sommes retournés sur les lieux.*

*Nous n'avons pas pu entrer dans nos appartements, seuls les escaliers, la terrasse tout en haut ( qui servait jadis de laverie et d'étendage de linge à la disposition des locataires) et le Magasin de meubles qui a remplacé la brasserie, nous sommes aussi descendu dans le sous-sol du magasin, ou jadis il y avait baby-foot et musique, et qui sert maintenant de dépôt.*

*Ci-dessous l'étendue du désastre :*

*Extérieur :*

*Les terrasses ont disparues, le tout a été transformé en pièce à vivre (si l'on peut dire)*



*L'entrée de l'ascenseur à voiture est fermée, j'ai bien peur que la machinerie ne fonctionne plus.*



*La façade côté rue Denfert Rochereau semble un peu moins dégradée*

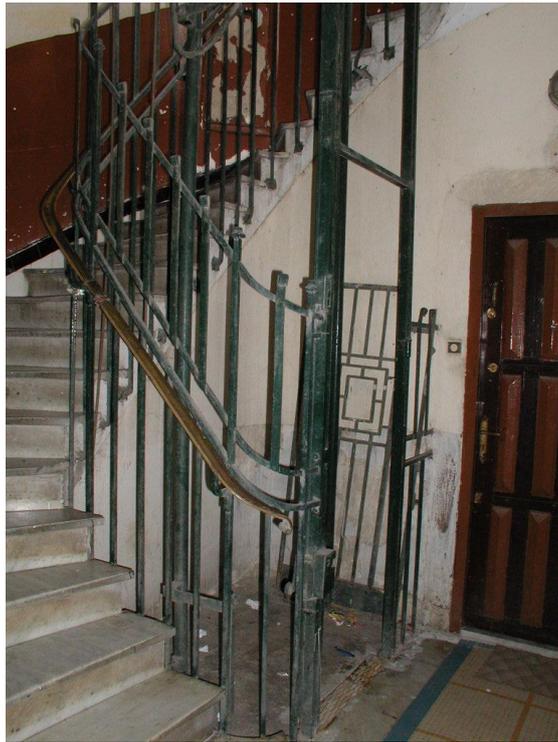
*En bas dans le prolongement du magasin il y a un autre immeuble et un atelier de carrosserie au nom de Lacroix et Arnold, fermé, que nous avons toujours connu sans faire le rapprochement avec celui de la rue Saint Jean de 1926 , il s'est installé là à la construction de l'immeuble.*





*Passons à l'intérieur :*  
*L'ascenseur, est resté entre deux étages depuis 1962, il*  
*doit bien se morfondre*





*L'état des murs et le panneau de boîtes aux lettres !!  
Le réduit à ordures est définitivement fermé.*



*L'entrée de l'appartement, les deux petites ouvertures ont remplacé une grande fenêtre qui donnait sur la cour intérieure  
Tout est dégradé, et les barreaux ont fleuri sur toutes les ouvertures.*



*Ci-dessous le « chemin de ronde » qui permettait d'accéder directement au Champ de manœuvre, au loin le début de la rue Bichat .  
Le tout bien dégradé aussi.*



*L'entrée de l'hôpital, la petite chapelle à gauche avait  
brulé récemment paraît-il.*



*Une vue des immeubles de l'EGA, bien dégradés eux  
aussi.*



### *Fin de l'histoire (triste)*

*En réalité, elle n'est pas triste du tout, cela m'a permis de retrouver un peu mon enfance, ce garage m'intriguait, le bruit de l'ascenseur a bercé mes soirées, mais à la longue on n'y fait plus attention.*

*J'ai passé de longs moments sur cette terrasse, orienté SE, assis sur ces marches à lire et étudier.*

*Il fut un temps, où mes parents ont désertés l'appartement pour la gérance du club Shell à Hydra, et cet espace entièrement vide a pu être utilisé pour quelques surprises parties entre copains et copines. Encore de bons souvenirs.*

*Par Guy SIMON LABORDE*

---